

Portrait d'Ancien: Thierry Demey (Ads 76), un historien de Bruxelles

Interviewé par Michel Jadot (Ads 70)

Horizons: Thierry, tu es sorti du Collège en 1976. Quel a été ton parcours depuis lors ?

Thierry Demey: Un parcours un peu atypique et très expérimental. Après des études très sages et très classiques – le droit et les sciences économiques – j'ai fait le stage d'avocat dans un grand cabinet d'affaires que j'ai quitté après trois ans avec le sentiment de ne pas adhérer aux enjeux, de manquer d'un projet fort et mobilisateur. Après un contrat de recherche à l'université dans mes matières favorites – l'environnement et l'urbanisme – j'ai été recruté par le parti Ecolo comme expert juridique et me suis prêté au petit jeu stimulant de l'opposition parlementaire au moment où la Région bruxelloise faisait ses premiers pas. J'aimais me confronter à la logique rigoureuse des textes juridiques que je triturais dans tous les sens pour servir les objectifs politiques que je défendais. Mais, la démocratie étant ce qu'elle est, c'est un exercice qui tourne un peu à vide: très peu de propositions ont été retenues par les majorités en place. Heureusement, je me consolais sur le côté avec un premier projet éditorial, complètement pharaonique: raconter l'histoire des grands travaux qui ont modelé Bruxelles depuis 1830. Il en est sorti deux gros volumes, aujourd'hui épuisés: «Bruxelles, chronique d'une capitale en chantier». Avec le recul, je me demande toujours comment je suis arrivé au bout de cette course de fond. Une seule réponse: la passion et un petit grain, assurément.

Devenu, presque malgré moi, un «spécialiste» en droit de l'urbanisme et de l'environnement, j'ai été engagé à l'I.B.G.E. – actuellement Bruxelles-Environnement – d'abord comme juriste, ensuite comme coordinateur de projets d'aménagement d'espaces verts... ce qui m'a emmené tout naturellement à m'intéresser à l'histoire de ces sites. Qu'elle n'a pas été ma surprise de découvrir qu'elle pouvait être une clé originale de compréhension de la ville et de son développement: la forêt de Soignes est, par exemple, étroitement liée à l'histoire des ducs de Brabant et des prieurés qui y ont prospéré pendant 5 siècles. Elle a aussi été partiellement dilapidée par la Société générale de Belgique qui l'a vendue pour dégager des fonds à investir

dans l'industrie du jeune Etat belge. J'ai eu alors envie de raconter cette histoire méconnue et me suis lancé dans un nouveau projet éditorial... Bruxelles en vert, premier volume d'une longue série que j'espère ne jamais épuiser.

Horizons: Quelle place l'écriture tient-elle dans ta vie « professionnelle » ? Tu as l'air d'en faire de plus en plus ?

Thierry Demey: L'essentiel, à vrai dire, même si je suis contraint à des activités «alimentaires» à côté. C'est devenu ma colonne vertébrale intellectuelle. Avoir un ou plusieurs projets éditoriaux sur le feu, cela donne une dimension de plus à ma vie. A terme, j'espère pouvoir y consacrer l'essentiel de mon temps. Il faut être immergé dans un sujet pour le traiter valablement. Depuis 3 ans, j'organise aussi des visites guidées en partenariat avec certaines institutions. Cela me permet de partager ma passion et de garder vivantes les connaissances que j'ai accumulées dans mes livres.

Horizons: Comment choisis-tu tes sujets et comment se passe l'élaboration d'un livre ? Fais-tu aussi les photos ?

Thierry Demey: L'actualité m'abreuve d'idées. Chaque livre est né d'une rencontre, d'une activité, d'une conférence ou d'un événement particulier. Une fois le sujet fixé, la trame et le contenu se matérialisent petit à petit. Je lis énormément, je prends des notes au vol et, une fois qu'elles sont un peu substantielles, je construis une histoire. Mon souci ? Eveiller la curiosité du lecteur, lui fournir des clés de compréhension dans un style raconté, teinté de métaphores et d'humour caustique, en évitant de l'assommer de détails inutiles. Comme dans un vrai roman, celui du passé en l'occurrence, j'essaie de le captiver, je livre volontiers des interprétations personnelles, je l'interpelle.

L'iconographie est aussi très importante mais elle est soumise au texte auquel elle apporte un éclairage particulier. Images d'archives, tableaux et gravures sont mêlés à des photos contemporaines que je prends moi-même en essayant de trouver l'angle intéressant, la belle lumière, l'image qui donne du sens. Rétrospectivement, je me dis

TOGETHER
SINCE 1957

Quartier Léopold
Quartier Royal
Quartier des Squares
Cinquantenaire
Berlaymont
Juste Lipse
Espace Léopold
Vallée du Maelbeek

+Annuaire:
1.500 adresses
européennes

GUIDES BADEAUX



528 pages

Guide historique
et culturel du
quartier européen
Illustrations et
plans en couleur

3 ÉDITIONS: 

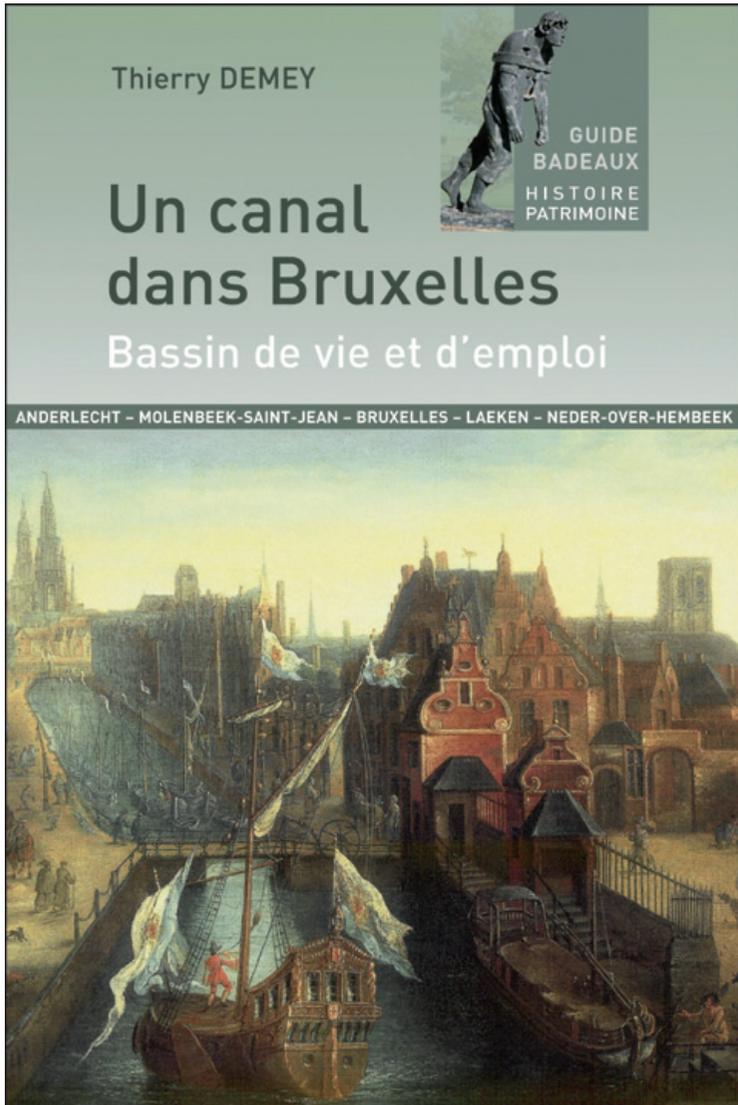
PRIX LIBRAIRIE: 38 €

PRIX ÉDITEUR
35 €

frais de port inclus

Commande
par virement au compte:
068-2337331-46
avec mention de:
nombre d'exemplaires
Langue: FR - NL - ENG

www.badeaux.be



souvent que mes livres mentent un peu tant ils présentent une vision flattée de la réalité...

Horizons: Tu édites toi-même, c'est assez courageux, financièrement et au niveau de la distribution; comment cela se passe-t-il, concrètement ?

Thierry Demeu: j'ai commencé à éditer par un concours de circonstances. J'ai été contraint de racheter le stock de « Bruxelles, chronique d'une capitale en chantier » suite à la faillite de mon éditeur. Le réseau de clients constitué ensuite m'a incité à me lancer moi-même dans l'édition. Le principal avantage ? Faire le livre qu'on veut, sans les restrictions imposées par l'éditeur à la recherche de la rentabilité. L'intégration des métiers – auteur, photographe, éditeur, distributeur – permet aussi d'économiser toutes les marges commerciales à concéder aux intermédiaires. Je peux donc produire un livre plus luxueux pour un prix raisonnable tout en dégagant une bonne marge dans l'hypothèse où le public est au rendez-vous.

Cela demande un peu d'organisation mais c'est très réaliste pour des sujets comme les miens dont les lecteurs potentiels habitent majoritairement aux environs de Bruxelles.

Les contacts personnalisés avec les libraires sont aussi enrichissants et permettent de distinguer le livre dans la

marée qui envahit trop souvent les magasins. Bref, c'est un vrai métier d'artisan que j'essaie de faire.

Horizons: Ton dernier livre porte sur le canal à Bruxelles. Que veux-tu (dé)montrer dans ce livre et comment le fais-tu ?

Thierry Demeu: Le canal est devenu un enjeu stratégique fondamental pour le développement de transports plus respectueux de l'environnement. Partant de cela, j'ai voulu raconter une aventure humaine pleine de péripéties qui remonte au 16^{ème} siècle et qui est encore bien vivante aujourd'hui.

Bruxelles est dotée d'une infrastructure prodigieuse qu'on a négligée depuis 50 ans au profit du transport routier. Mais les choses sont en train de s'inverser. On commence, enfin, à acheminer des conteneurs et des palettes de matériaux par bateau jusqu'à Bruxelles. Et puis, il y a toute l'histoire de l'ancien port, situé à deux pas de la Grand-Place et qui est devenu un des quartiers les plus attachants et les plus animés du centre-ville. Je fais donc parler les pierres ...

Horizons: Ton prochain livre portera sur l'architecture bruxelloise liée à Léopold II. Quelle est l'ampleur de son empreinte en la matière ? Comment la caractériserais-tu ?

Thierry Demeu: Avant cela, il y aura un guide consacré aux immeubles-tours, lorsque Bruxelles se voulait la ville la plus moderne et la plus américaine d'Europe...

Elles ont contribué à l'aspect chaotique de l'urbanisme bruxellois. C'est avec elles que je me suis éveillé à la «bruxellisation», ce terme barbare qui désigne la mise à sac et la destruction d'une ville historique en temps de paix.

Quant à l'empreinte de Léopold II, elle a été et est toujours remarquable.

Servi par une période d'expansion urbaine sans équivalent dans l'histoire, il a soutenu les projets les plus audacieux: la grande ceinture de boulevards, le Cinquantenaire et l'avenue de Tervueren, le Mont des arts et la transformation du palais royal, la transformation de Laeken avec tous les monuments qu'on y trouve encore aujourd'hui, etc... Si le bilan est remarquable, les moyens utilisés ont parfois été douteux comme l'utilisation des revenus générés par l'exploitation du caoutchouc et de l'ivoire au Congo.

Bref, une histoire toute en contrastes et en paradoxes qui font tout son intérêt. «La marque royale sur Bruxelles» devrait sortir l'année prochaine, à l'occasion du centième anniversaire de la mort de Léopold II.

Grand merci, Thierry, et bon vent à tes prochaines publications. Ne manque pas de les faire connaître aux Anciens et Anciennes par le canal d'Horizons.

Pour en savoir plus sur les publications de Thierry, consultez le site www.badeaux.be